

Dimitri Casali

**NAPOLÉON
SUR LE
DIVAN**

**Comme vous ne
l'avez jamais vu**

Flammarion



NAPOLÉON SUR LE DIVAN

Responsable éditoriale : Gaëlle Lassée,
assistée de Valentine Ferrante
Graphisme : Grégory Bricout
Préparation de copie et relecture
sur épreuves : Nathalie Sawmy
Fabrication : Louisa Hanifi et Titouan Roland
Photogravure : Bussière, Paris

© Flammarion SA, Paris, 2019
ISBN : 978-2-8411-0268-6
N° d'édition : L.01EBAN000552.N001
Dépôt légal : octobre 2019

Tous droits réservés.
Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite ou
transmise sous quelque forme que ce soit et par aucun
moyen électronique, mécanique ou autre sans l'autorisation
écrite de l'éditeur.

Dimitri Casali

**NAPOLÉON
SUR LE DIVAN**

Comme vous ne l'avez jamais vu

Flammarion

Sommaire

Introduction	7	1799-1804	
		Le Consulat	
1769-1793		Naissance de la France moderne	64
Ascension vers la gloire	10	18 brumaire !	66
Naissance d'un conquérant	12	Le créateur de la France moderne	68
Les Buonaparte se rallient à la France	14	Marengo : un drame shakespearien	72
On le surnomme le Mathématicien	16	Jours heureux à la Malmaison	74
Un petit immigré à l'école de Brienne	18		
La Corse ou la France ?	20	Perfide Albion !	76
Le vent de la Révolution	22	CÔTÉ FACE Napoléon est-il raciste ?	78
Toulon, la première chance	24	« Ce qui vivra éternellement, c'est mon code civil »	80
13 vendémiaire : la deuxième chance	26	Napoléon caméléon Nain ou géant ?	82
		CÔTÉ FACE Dix-huit heures de travail par jour !	84
FACE CACHÉE Dépuclé à 18 ans !	28	CÔTÉ PILE Napoléon mange vite et mal	86
À la recherche d'un beau mariage	30	CÔTÉ FACE La propreté de Napoléon	88
« L'incomparable Joséphine »	32	CÔTÉ PILE Son chapeau pour l'éternité	90
FACE CACHÉE Napoléon, écrivain raté	34		
FACE CACHÉE Le traumatisme de l'enfance	36	1804-1805	
		L'Empereur de la Révolution	92
1796-1797		« La République est confiée à un empereur »	94
L'Italie : Naissance du héros	38	« Joseph, si notre père nous voyait ! »	96
« Soldats, vous êtes nus, mal nourris ! »	40	Une cérémonie magnifiée par l'art	98
Douze batailles, douze victoires !	42	Les regalia, symboles du pouvoir	100
Une image construite en Italie	44	Joséphine impératrice	102
CÔTÉ FACE Génie de la com'	46	CÔTÉ PILE Napoléon, le pouvoir comme aphrodisiaque	104
CÔTÉ PILE Napoléon pillard ?	48	Une anecdote révélatrice : « qu'elle se rhabille et qu'elle s'en aille... »	106
		FACE CACHÉE L'Empereur procréateur	108
1798-1799			
Le rêve oriental de Napoléon	50		
Une expédition militaire et scientifique	52		
« Empereur de tout l'Orient » ?	54		
Orient mystérieux et égyptologie	56		
CÔTÉ PILE En Égypte il gère son image	58		
CÔTÉ FACE Napoléon converti à l'islam ?	60		
L'Orient, terre de tous les possibles	62		

1805-1809			
Conquêtes impériales	110		
Sa plus brillante campagne militaire	112		
Le Soleil d'Austerlitz	114		
« Soldats, je suis content de vous... »	116		
Consécration prussienne	118		
Eylau, la guerre totale	120		
Le système dynastique napoléonien	122		
L'Espagne, une guerre pas comme les autres	124		
CÔTÉ PILE Napoléon et l'Allemagne	126		
CÔTÉ FACE Marie Walewska, l'ange polonais	128		
Napoléon et les Polonais : une belle histoire d'amour	130		
Le « Petit Tondou » est un grand soldat	132		
Napoléon à la guerre	134		
La perte de ses meilleurs amis	136		
1810-1811			
L'apogée de l'Empire	138		
Le divorce avec Joséphine	140		
101 coups de canons ! C'est un garçon !	145		
L'Aiglon, le fils tant aimé	146		
Un homme rien qu'un homme...	148		
CÔTÉ PILE L'Empereur mégalomane	150		
CÔTÉ PILE Les colères de l'Empereur	152		
Quel est le vrai visage de Napoléon ?	154		
Un Napoléon caméléon vu par Picasso	158		
Une relation particulière avec Pauline Bonaparte	160		
1812-1814			
Le commencement de la fin	162		
Fatale Russie !	164		
« C'est la Bérézina ! »	168		
Débâcle en Allemagne	170		
L'ultime résistance	172		
Les adieux de Fontainebleau	174		
FACE CACHÉE La tentative de suicide	176		
FACE CACHÉE Dialogue avec la mort	178		
FACE CACHÉE Napoléon superstitieux	180		
L'ENVERS DU DÉCOR Napoléon sur l'île d'Elbe	182		
1815			
Les Cent-Jours et Waterloo	184		
Une évasion rocambolesque	186		
Vingt jours pour reconquérir la France !	188		
Le fol espoir des Cent-Jours	190		
« Je ne veux pas être le roi d'une jacquerie ! »	192		
L'Europe entière s'arme contre lui	194		
Waterloo, le choc des Titans	196		
Les larmes de l'Empereur	198		
FACE CACHÉE Crise d'hémorroïdes à Waterloo	200		
Waterloo, la fin du monde, par Turner, Byron, Hugo	202		
1815-1821			
Sainte-Hélène, île du martyr	204		
Napoléon déporté	206		
« J'en appelle à l'Histoire »	208		
Dernière conquête... sa mort	210		
Un mythe mondial paradoxal	212		
FACE CACHÉE Napoléon empoisonné...	214		
L'Homme-légende et autres idées reçues...	216		
Napoléon l'Européen	218		
Napoléon = Hitler ?	220		
Napoléon est-il le diable ?	222		
Napoléon homosexuel ?	224		
Tout le monde rêve-t-il d'être un jour Napoléon ?	226		
BILAN Cartons rouges / cartons bleus	228		
Bibliographie	230		
Crédits photographiques	232		



Napoléon sur le divan

Comme vous ne l'avez jamais vu

Le 5 mai 2021 sera célébré le bicentenaire de la mort de Napoléon... Depuis deux cents ans, l'intérêt pour le « Français le plus célèbre au monde » ne faiblit pas. L'Empereur suscite un engouement constant : plus de livres ont été écrits sur lui que de jours se sont écoulés depuis sa mort, soit un total en forme de record de 73 000 ouvrages... Son mythe est plus vivant que jamais, comme le rappelle la fréquentation de son tombeau aux Invalides (1,5 million de visiteurs annuels) ou des différents sites napoléoniens à travers l'Europe, tel le champ de bataille de Waterloo (300 000 visiteurs annuels).

En effet, l'histoire de ce petit émigré, déraciné, intégré, parti de rien pour arriver à tout et devenu le fondateur de la France moderne, fascine. Napoléon est un professeur d'énergie et de volonté, il incarne l'imagination au pouvoir. Il est aussi une star internationale, en particulier dans les pays asiatiques ou anglo-saxons où il représente le *self-made-man* par excellence.

Quant à moi, j'ai depuis cinquante ans le même enthousiasme : l'émoi de mon cœur d'enfant est encore là et c'est parce qu'il n'a jamais cessé que j'ai pu écrire cet ouvrage. Tel est le prodigieux ascendant de Napoléon sur moi.

Sa vie comme on ne vous l'a jamais racontée

Élucider chacune des énigmes de la vie de Napoléon reste utopique. Pour autant, poser un regard équilibré sur l'ensemble de son existence, de sa naissance à sa mort, et dévoiler les faits historiques tels qu'ils sont, tantôt grandioses, tantôt glaçants, permet sinon de comprendre, au moins d'expliquer un personnage étonnamment paradoxal et pluriel. C'est en passant au crible les facettes psychologiques du sujet « Napoléon Bonaparte » comme s'il s'allongeait sur le divan d'un psychanalyste qu'il nous apparaît le mieux dans toute sa complexité, insaisissable, véritable caméléon de l'Histoire.

Les aspects les plus choquants, les plus contradictoires, les plus troublants permettent d'analyser et d'identifier les éléments de sa personnalité. Ses actions et ses pensées ne sont pas arbitraires, elles révèlent un sens, une cause, une faille que l'exploration de son inconscient fait émerger. Décomposer les éléments inhérents à sa personnalité afin d'en établir les liens l'éclaire ainsi sous un jour nouveau. L'enjeu est de replacer Napoléon au cœur des événements, de l'homme qui tente de maîtriser son destin, avec succès dans un premier temps, à celui qui, après 1810, peine à surmonter les obstacles... À mesure que ses vrais soutiens et fidèles amis disparaissent comme Joséphine, Lannes, Murat..., tout lui échappe. Sa personnalité subit alors de profonds bouleversements. Atteint du syndrome de l'*hubris*, ce sentiment irréprensible de démesure qui provoque la perte du sens des réalités, il se referme sur lui-même, est de plus en plus submergé par ses angoisses et vit dans une anxiété permanente.

Napoléon caméléon : côté pile, côté face

Dans ce récit de sa vie, les aspects psychologiques, d'ordinaire peu approfondis, comme le traumatisme de l'enfance - le sentiment d'abandon, la perte de son père, la conscience d'être un déraciné, un immigré, l'absence et le manque de ses proches -, ses rapports avec la religion, ses obsessions, ses superstitions, ses confrontations quotidiennes avec la mort, sont analysés.

On ne peut y échapper, l'Histoire est menée par les passions humaines. Napoléon ne fut pas sans vices ni faiblesses ; aurait-il été un homme sans cela ? L'ambition, la haine, l'amour, l'égoïsme sont ses moteurs. Mais par combien d'actions glorieuses et admirables n'a-t-il pas racheté ses fautes et justifié ses erreurs ? Pour chaque période de sa vie, ses infinis défauts, comme ses innombrables qualités, ses aspects négatifs et positifs, sa face sombre comme sa face lumineuse sont évalués en posant les vraies questions qui dérangent : Napoléon est-il raciste ? Homophobe ? Mégalomane ? Pillard ? Islamophile ou converti à la religion musulmane ? Anglophobe ? Restaurateur de l'esclavage ? Génie de la communication ? Écrivain raté ? Et de révéler son vrai visage : est-il un prédateur ? Un misogyne ? L'instaurateur du Code civil et de l'article 213 - « La femme doit obéissance à son mari... » - est-il un séducteur ou le pire des goujats ? Le meilleur des stratèges ? Le père de l'Europe ? Il pose effectivement les jalons des futurs projets de construction européenne...

D'autres interrogations interpellent comme la perte de son dépucelement, ses enfants légitimes ou adultérins ; est-il un père tendre et affectueux ou

fuit-il ses responsabilités? N'oublions pas non plus ses manies, ses marottes et ses tics comportementaux, comme de placer la main dans son gilet, la propreté, l'hygiène, son alimentation, sa garde-robe, ses fameux bicornes...

Enfin, faisons le tri parmi les idées reçues et les préjugés qui entourent et troublent son image : sa tentative de suicide, le mystère de sa mort, les rumeurs de substitution de son corps aux Invalides, les ventes aux enchères de son prétendu pénis, sa relation incestueuse avec sa sœur Pauline. Citons encore les épisodes les plus incroyables, les scènes les plus folles comme celle des Tuileries en 1810 où, devant un parterre de rois et de princes, Napoléon ivre de pouvoir « disjoncte » véritablement et humilie ses maréchaux. Les plus grotesques : au Champ de mai en 1815, il organise une gigantesque cérémonie carnavalesque où il revêt les habits du sacre de 1804, devenus trop petits pour lui. Les plus drôles : son mariage avec Joséphine (en présence du chef du Directoire, il arrive avec plus de trois heures de retard et réveille brutalement le maire qui s'est assoupi...). Les plus étonnantes : selon le Code civil, il serait toujours interdit aujourd'hui en France de prénommer un cochon Napoléon... Les plus délirantes : quand devant Moscou en flammes, Napoléon dit à ses maréchaux : « Et si nous allions en Inde..., un nouvel empire...? »

Les plus tristes enfin : à Sainte-Hélène, les Anglais refusent que lui soit remis un buste de son fils que sa mère, Letizia, lui a fait parvenir.

Napoléon, part de notre inconscient collectif

Depuis sa mort en 1821, Napoléon est le personnage le plus représenté dans les arts après le Christ. Son mythe a inspiré nombre de peintres, jusqu'à cent quarante compositeurs, et sa personnalité n'a pas fini de fasciner...

Aux côtés de l'homme d'État rigoureux, il y a le romantique qui rêve de faire reculer les limites de la gloire. Toujours insatisfait, il lance ses immenses moyens à la poursuite des mirages de son imagination. « La mort n'est rien, mais vivre vaincu et sans gloire, c'est mourir un peu tous les jours... » En analysant son existence, je me suis demandé s'il aurait pu être plus heureux et trouver le bonheur. Pour autant, ses qualités de visionnaire ont préparé l'entrée de la France et de l'Europe dans le xx^e siècle. Il les a réveillées et les a poussées à regarder l'avenir et à agir au présent, et l'on sait combien la France peine parfois à entrer dans son nouveau siècle...

1769-1793

Ascension vers la gloire

Français depuis moins d'un an, arrivé à 10 ans à l'école de Brienne sans parler un seul mot de français tel un jeune « immigré », obscur officier de l'armée, rien ne prédestinait Napoleone Buonaparte à devenir à l'âge de 40 ans le maître de l'Occident.

Sa vie est un roman et sa trajectoire est celle des météores qui illuminent le ciel les soirs d'été.

→ **Napoléon jeune officier**, par Félix Philippoteaux, 1835. Ses idées nouvelles et ses conceptions sur le parti à tirer des événements révolutionnaires attirent l'attention. Il se fait remarquer, captivé et intrigue ceux qui le croisent. Ses yeux bleu foncé sont petits, mais vifs, son front est large et proéminent, son menton effilé, son visage allongé : tout en lui respire l'énergie.



Naissance d'un conquérant

« Ce nom mystérieux, j'étais le seul à le porter en France.
Il était doué d'une vertu virile, poétique et redondante. »

NAPOLÉON

Français depuis moins d'un an

À un an près, Napoleone Buonaparte naissait génois et non français ; sa destinée n'eût pas du tout été la même...

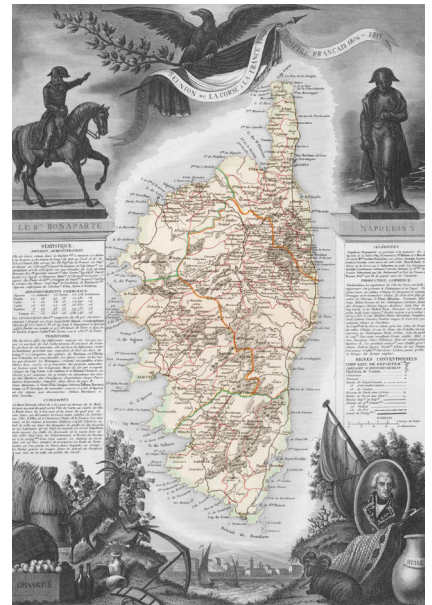
Il vient au monde un an après le rachat de la Corse par la France à la république de Gênes. Le 15 mai 1768, par le traité de Versailles, le duc de Choiseul, ministre de Louis XV, obtient de Gênes qu'elle cède entièrement ses droits sur l'île. Le jour même, le roi proclame le rattachement de la Corse au royaume. Point stratégique de la Méditerranée occidentale, les Génois ne parvenaient plus à dominer le cœur de l'île. Ils se heurtaient aux mouvements patriotiques animés par Pascal Paoli, qui visaient à établir une république indépendante tandis que se formait en Corse un parti pro-Français favorable à l'acquisition pleine et entière.

Toutefois, l'annexion est difficile... Dans un premier temps, Louis XV sous-estime la ténacité corse soutenue par l'Angleterre, et n'expédie que 7500 hommes pour occuper l'île. C'est sans compter sur le caractère corse et la volonté d'indépendance des patriotes. Pascal Paoli n'admet pas que le peuple corse n'ait pas été consulté au sujet de l'annexion par la France, et dénonce le traité de Versailles. Il organise la lutte et implore l'aide intéressée des Anglais.

Le père de Napoléon, Charles Bonaparte, prend fait et cause pour le chef des partisans de l'indépendance. Il rejoint Pascal Paoli à Corte, et devient un de ses aides de camp. Contre toute attente, les *pinzutu* – les « bonnets pointus », c'est-à-dire les soldats français – sont battus à Borgo en octobre 1768. Le roi décide alors d'en finir et envoie dans l'île 22000 hommes. La lutte est inégale et la campagne rapide. Le 8 mai 1769, le comte de Vaux remporte la victoire de Ponte-Nuovo sur les milices corses... juste à temps pour que trois mois après, un certain Napoléon Bonaparte naisse citoyen français à Ajaccio !

Né un 15 août !

Le 15 août 1769, alors que l'on fête la Sainte Vierge, la belle Letizia Bonaparte tient absolument à assister à la grand-messe de l'Assomption donnée en la



↑ La Corse est renommée

depuis l'Antiquité pour ses superbes paysages. Durant sa jeunesse, Napoléon ne s'intéresse qu'à son île ; de mai 1789 à juin 1793, il y passe 35 mois sur 50. Il évoque sans cesse la beauté du ciel de sa patrie corse et la douceur de son climat.



cathédrale malgré sa grosseur. Sur le coup de midi, des douleurs vives l'obligent à quitter précipitamment l'église au milieu de la messe pour sa maison de la rue Malerba. Letizia ne parvient pas à atteindre sa chambre : elle accouche sur le canapé du salon d'un beau et gros garçon. On raconte que cela s'est passé sur un des vieux tapis antiques représentant des combats de *L'Iliade* et *L'Odyssée* d'Homère... Pourtant, quand plus tard on interroge Letizia Bonaparte, elle répond en haussant les épaules : « Chez nous, on était tellement pauvre qu'on n'avait même pas un seul tapis ! »

Letizia décide de donner à son fils le prénom d'un de ses oncles, fervent patriote corse, mort quelques jours avant la bataille de Ponte-Nuovo contre les Français. Ce prénom d'origine grecque, Napoleone, assez répandu en Italie, fera trembler les plus grands rois...



L'ENVERS DU DÉCOR

Une famille influente, ni riche ni pauvre

Sans vivre modestement, la famille n'est pas bien riche. Elle fait partie des notables d'Ajaccio, aux côtés des Pozzo di Borgo, mais sans aucun luxe superflu. La Corse est une île à moitié sauvage, connue pour la dureté de ses mœurs. Les Bonaparte forment un véritable clan et exercent une réelle influence. Ils possèdent trois maisons, la propriété des Milelli, un moulin, les vignes de la Sposata et de la Casetta, la terre des Salines où l'on cultive les mûriers, ainsi que des terres à Ucciani, Bastelica et Bocognano. Ils produisent leur pain, leur vin, leur huile, etc., et vivent presque en autarcie.

↑ **La maison des Bonaparte** sera totalement saccagée par les paolistes en 1793 et restaurée une première fois en 1798. Napoléon III la fera agrandir et réaménager.

Les Buonaparte se rallient à la France



Opportunisme et bonnes relations

La famille doit ses racines corse à Francesco Buonaparte, soldat de la république de Gênes, venu de Sarzana et installé à Ajaccio depuis la seconde moitié du ^{xvi}^e siècle. Le père de Napoléon, Charles Buonaparte, est un bel homme cultivé, frivole et galant. Il étudie le droit et devient avocat en 1769. Rallié aux Français - Charles francisera son nom en Bonaparte -, il sera un des députés de la noblesse corse auprès du roi. Cet opportunisme et ses bonnes relations avec Marbeuf, le gouverneur français de l'île, lui ouvrent de nouvelles perspectives. Le réalisme politique semble être bien ancré dans les gènes familiaux.

La naissance de treize enfants, dont huit survivront - Joseph (1768), Napoléon, Lucien (1775), Marie-Anna Élisa (1777), Louis (1778), Pauline (1780), Caroline (1782) et enfin Jérôme (1784) -, entraîne des difficultés financières permanentes. La famille en Corse revêt une importance considérable et celle de Napoléon sera une charge et un souci perpétuels, l'influençant et pesant sans cesse sur sa destinée.

↖ **Charles-Marie Bonaparte**, père de Napoléon (1746-1785), par Anne-Louis Girodet, 1805.

↑ **Letizia Bonaparte**, née Ramolino (1750-1836), par François Gérard en 1804.



→ **Letizia jeune**, « une main de fer dans un gant de velours ». Généreuse sous un abord froid, elle a du caractère, une grande force d'âme et beaucoup de fierté. Letizia est toujours attentive à ce qu'on lui rende ce qui lui est dû. Miniature de Jean-Baptiste Isabey (1800).



ANECDOTE

Letizia, « une tête d'homme sur un corps de femme »

Lorsque Letizia Bonaparte met au monde son quatrième enfant, elle n'a que 19 ans. « Belle comme le jour », petite, bien faite, la jeune femme a déjà connu des moments difficiles, notamment au cours de sa grossesse. Enceinte, elle a accompagné son mari dans les rangs des insurgés corses conduits par Pascal Paoli. Letizia est une femme de tempérament, capable de supporter toutes les épreuves ; « une tête d'homme sur un corps de femme », disait Napoléon. Véritable chef de famille, autoritaire, cette éducatrice remarquable élève ses huit enfants d'une main de fer en leur inculquant une discipline rigoureuse et quelques solides valeurs à coups de fessées. Napoléon l'admire et la craint. Il reconnaîtra plus tard : « Tout ce que j'ai fait de bien dans ma vie, je le dois à ma mère... » Pour compenser le caractère dépeniaillé de

son époux, elle fait preuve d'une avarice légendaire qui a marqué Napoléon. Peu instruite – elle sait à peine lire et écrire –, Letizia ne parle qu'un dialecte corse et ne s'exprimera jamais dans un français correct. Pour elle, les valeurs du « clan familial » sont primordiales. Napoléon s'en souviendra toujours et fera de ses frères et sœurs des rois et reines d'Europe sans tenir compte de leurs piètres talents et en pardonnant leurs erreurs. Dans le *Mémorial de Sainte-Hélène*, Las Cases écrit : « Madame était une des plus belles femmes de son temps, sa beauté était connue dans l'île : Paoli, au temps de sa puissance, ayant reçu une ambassade de Tunis, voulut donner aux barbaresques une idée des attraits de l'île et en rassembla toutes les beautés : Madame y tenait le premier rang. »



On le surnomme le Mathématicien

« Je naquis quand la patrie périssait.
Tel fut le spectacle odieux qui vint le premier frapper
mes regards. »

NAPOLÉON



← **Napoléon traçant des plans sur un mur.** Revêtu de son uniforme d'artilleur du régiment de La Fère, habit bleu à collet doublé de rouge, avec des manches en mousseline et des épaulettes d'or et de soie, Napoléon réalise son rêve. Plus tard, il avouera qu'il n'a jamais vu d'uniforme plus beau que le sien.

↑ **Napoléon, à l'école de Brienne.** À première vue, l'expression de ses traits n'a rien de frappant mais en l'observant avec attention, on distingue en lui ce qui annonce un profond penseur. Il est extrêmement maigre et peu soigné, et ses cheveux mal peignés lui donnent une allure peu engageante, presque malade. Sa stature est un peu frêle, mais il est robuste et résiste à la fatigue. Bronze de Louis Rochet 1853.

Nabulio, « celui qui touche à tout ! »

Nabulio, comme l'appelle sa mère, ne brille d'aucun éclat particulier. Il est un petit garçon comme les autres, peut-être un peu plus querelleur et turbulent. Son père s'occupe peu de lui, mais Letizia lui inculque le sens de l'honneur et le respect de la parole donnée. Elle mérite l'affection et la considération que Napoléon lui manifesterait toute sa vie.

Dès son plus jeune âge, sa vie est assez libre : « J'étais querelleur, lutin : je ne craignais personne, je battais l'un, j'égratignais l'autre [...]. Mon frère Joseph était celui à qui j'avais le plus souvent affaire », reconnaîtra Napoléon.

Dès l'âge de 5 ans, Napoléon entre à l'école comme externe au pensionnat des sœurs béguines d'Ajaccio. Il y apprend à lire et à écrire l'italien. Les sœurs le surnomment le Mathématicien tant il étonne par ses dispositions pour cette discipline. Très vite, l'élève d'abord médiocre révèle une grande détermination.

Son rêve : devenir militaire

Napoléon est attiré par le métier militaire. À en croire les récits maternels, sa passion pour les jeux militaires l'emporte sur tout. Dans le but de tirer les Bonaparte de la situation précaire dans laquelle il se trouve avec leur nombreuse famille, le gouverneur, comte de Marbeuf, appuie une demande de bourse pour les deux aînés, Joseph et Napoléon, dans les écoles militaires royales. Il faut pour y prétendre justifier de quatre quartiers de noblesse et Charles Bonaparte n'a pas de peine à se mettre en règle. Le ciel s'éclaire enfin pour les Bonaparte.

Un départ émouvant

Le 15 décembre 1778, Charles Bonaparte, qui doit se rendre à Versailles, embarque pour Marseille accompagné de Joseph et Napoléon, qui n'a que 9 ans. Joseph doit devenir ecclésiastique et Napoléon officier. Napoléon ne reverra son île natale, sa mère et les siens que sept années plus tard, le 15 septembre 1786. Les deux enfants intègrent le collège d'Autun, où ils doivent d'abord passer quelques mois pour apprendre le français. Élevé dans le dialecte corse, Napoléon aura du mal à parler cette langue nouvelle et ne perdra jamais sa très mauvaise orthographe et son accent italien.

Un petit immigré à l'école de Brienne

Le 20 avril 1779, Napoléon quitte le collège d'Autun pour l'école de Brienne, en Champagne. Quand les grilles du parc de l'école militaire se referment, il n'a pas 10 ans. Il ne maîtrise pas encore complètement le français, est habitué au soleil de Corse et doit affronter un climat rigoureux et... une discipline de fer.

Cette épreuve douloureuse de l'internat militaire, Napoléon va la subir avec beaucoup de courage et dans un isolement presque total pendant cinq ans. C'est par la culture qu'il reçoit durant ses années d'éducation qu'il deviendra pleinement français. Cette période restera la clef de voûte de son existence...

Une discipline spartiate

Le 21 avril 1779, le père supérieur Louis Berton de l'ordre des Minimes qui gère l'école accueille les cent vingt élèves pensionnaires. Le petit garçon comprend que son enfance est terminée et entrevoit, effrayé, la dureté presque inhumaine des conditions de vie qui l'attendent... La discipline rigoureuse de Brienne doit servir à faire « plier le caractère » et « étouffer l'orgueil » des enfants nobles destinés à la carrière des armes. Les élèves disposent d'une cellule individuelle de moins de deux mètres carrés, meublée d'un lit de sangle avec une seule couverture été comme hiver, d'une chaise, d'une armoire basse, d'un pot à eau et d'une cuvette. Il n'y a pas de chauffage, et il gèle trois mois en hiver. La nuit, les cellules sont verrouillées de l'extérieur ; en cas de besoin, on doit appeler le surveillant.

Les études durent six ans et il est interdit de quitter l'école, sauf pendant la période des vacances ; seules les visites au parloir sont autorisées. Napoléon ne recevra qu'une seule visite, celle de son père, vers la fin de ce calvaire. On ne peut sortir de cette « prison » que pendant les promenades collectives certains dimanches, à la belle saison.

De la septième à la seconde, on y enseigne le français, le latin, les mathématiques, les langues vivantes, l'escrime, le dessin et la danse, et l'on y donne des cours de fortifications. En fin d'année scolaire, un inspecteur général fait la tournée des écoles et sélectionne les élèves selon leurs capacités : les plus doués sont destinés à l'artillerie, au génie ou à la marine, les médiocres à l'infanterie, et les incapables renvoyés à leur famille.



↑ **Napoléon à Brienne.** Son accent étranger et son caractère solitaire lui valent les moqueries de ses camarades de classe et renforcent l'impression d'un enfant écorché vif et susceptible à outrance. On se moque aussi de sa peau jaune, de son teint olivâtre. Ces condisciples demandent avec quoi on l'a nourri... de l'huile d'olive? Par Maurice Réallier-Dumas, v. 1880-1896.

Petit immigré et pauvre

Déraciné, mal dans sa peau, l'enfant souffre d'être privé de l'affection de sa mère, de ses sept frères et sœurs, de la douceur de vivre dans laquelle il baignait en Corse. Napoléon ne supporte pas de voir les autres élèves, fils d'aristocrates mieux nés que lui, faire étalage de leur richesse. Ils ne manquent pas de lui faire remarquer qu'il n'est qu'un « pauvre petit immigré », élevé grâce aux charités du roi, se moquent de lui, de sa tenue vestimentaire, de sa pauvreté. Ils le traitent d'étranger à cause de son fort accent italien. Quand il prononce son prénom, « Napoglioné », il devient dans la bouche de ses condisciples « Napoleoné » puis « la-paille-au-nez ». Aussitôt, c'est la bagarre et les coups de poing se mettent à pleuvoir. Il pense avoir plus de mérite que les autres élèves, et nourrira dans un premier temps une véritable haine de la France.

La Corse ou la France?

« C'est du granit chauffé à blanc »

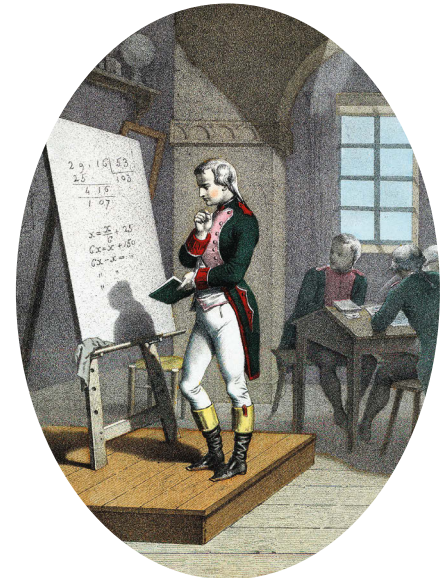
Déraciné, dévoré par l'orgueil et sa fierté corse, Napoléon ressent une profonde injustice et développe un fort rejet de son pays d'accueil. Les jeunes Français qui l'entourent sont tous fils de la noblesse de France : un Castres, un Vaux, un Montarby de Dampierre. La seule pensée d'être considéré par eux comme un vaincu lui inspire fureur et dédain. Partisan de l'indépendance de la Corse, il conçoit une double aversion : pour la noblesse et pour le pays. L'adolescent va alors développer une passion pour sa terre natale et lointaine, qu'il considère comme sa véritable patrie, et verra dans cet attachement une raison de combattre les injustices. Il devient un Corse patriote, anti-Français, un véritable « ultranationaliste... ».

Napoléon trouve refuge dans les études et obtient un premier prix de mathématiques. Grâce aux cours particuliers d'un excellent grammairien, le sous-principal Dupuis, il progresse enfin considérablement en français. Toutefois, son orthographe reste désastreuse et il ne fait aucun effort en latin. Le père Paltraut, professeur de mathématiques, est étonné de ses capacités et de son caractère. Il s'attache à lui et lui donne aussi des cours particuliers. Quant à son professeur d'histoire, il lui prédit un grand avenir : « C'est du granit chauffé à blanc. Corse de sang, il ira loin si les circonstances le favorisent. »

Des lectures déterminantes

Dans cette école sans lumière, il rêve de gloire et du soleil des expéditions lointaines. Il consacre toutes ses heures de récréation à la lecture des biographies de personnages célèbres - Plutarque, Tacite, Suétone, Tite-Live, Virgile, Homère... - et à l'histoire de France qu'il résume en des notes concises, retrouvées plus tard dans ses cahiers. Il admire Jules César, Henri IV, Louis XIV, Turenne, tous des chefs, des héros, des guerriers ! Il dévore aussi les auteurs comme Corneille, Racine, Bossuet, Fénelon mais également les philosophes des Lumières, Rousseau qui avait d'ailleurs écrit un projet de Constitution pour la Corse et surtout Voltaire dont il apprécie la liberté de penser.

Napoléon s'imprègne, presque malgré lui, de la culture classique française qui l'amènera bientôt à aimer sa nouvelle patrie. Sa formation intellectuelle est entièrement française. Progressivement, il devient hostile à la monarchie. Avec la Révolution, son revirement sera définitif et il voudra être pleinement français.



↑ **À l'École militaire de Paris,** Napoléon a encore la réputation d'être le meilleur mathématicien de l'établissement. Il propose une réorganisation complète de tous les règlements administratifs pour une plus grande égalité entre élèves, en interdisant les démonstrations liées aux privilèges de la fortune.



L'École militaire de Paris

Napoléon est suffisamment brillant pour être admis à l'École militaire de Paris aux côtés de la fine fleur de la noblesse française. Il réussit le concours dès sa première année et devient sous-lieutenant d'artillerie. Habituellement, cette préparation demande au moins trois années d'études, mais lui s'inscrit aux épreuves après six mois de travail acharné. Les résultats sont publiés le 28 septembre 1785. Ils ne sont pas excellents : sur 137 candidats, il est classé 42 sur les 58 admis. Mais à tout juste 16 ans, il obtient son brevet de lieutenant en second. Son professeur de mathématiques note : « élève très appliqué aux sciences abstraites, connaissant à fond les mathématiques et la géographie » mais « hautain, extrêmement porté à l'égoïsme ».

C'est à l'École militaire de Paris que Napoléon comprend que la France est menée par des médiocres et des incapables, et que le mérite n'est pas reconnu à sa juste valeur. Nous sommes à la veille de la Révolution et au travers des élèves tous issus de l'aristocratie, dont environ la moitié est recalée aux examens, Napoléon ne peut que constater l'ignorance et l'incompétence des classes dirigeantes. Il est chaque jour davantage gagné par les idées des Lumières et commence à contester la monarchie. Lorsqu'il apprend, le 30 mars 1785, la mort de son père survenue le 24 février, il ressent une profonde tristesse ainsi qu'un vrai sentiment de libération. Il peut désormais vivre son patriotisme corse sans retenue. Dans son esprit, il peut apparaître également comme le véritable chef de famille, écartant de lui-même Joseph, l'aîné, qu'il juge trop faible.

À 16 ans, le jeune lieutenant en second Bonaparte est versé au régiment de La Fère qu'il rejoint à Valence le 30 octobre 1785.

↑ **Passionné par la stratégie militaire**, Napoléon gagne définitivement l'estime de ses camarades de Brienne en s'improvisant chef de guerre au cours d'une mémorable bataille de boules de neige durant l'hiver 1783.

Le vent de la Révolution

Une maturité politique précoce

La prise de la Bastille en juillet 1789 puis la chute de Louis XVI vont radicalement orienter son parcours militaire et politiser sa conscience d'homme des Lumières.

Napoléon lit les journaux en provenance de Paris, remplis des plus palpitantes nouvelles. Un vent nouveau souffle sur tout le pays et les événements se précipitent : le 4 août, les privilèges sont abolis. Napoléon accueille avec joie ces profonds bouleversements qui entraînent l'annulation du règlement cantonnant les « petits nobles » comme Napoléon à des postes de « cadres inférieurs » de l'armée. La carrière du jeune lieutenant ne pourra plus être freinée : « Les révolutions sont un bon temps pour les militaires qui ont de l'esprit et du courage », écrit-il.

Napoléon n'hésite pas à adhérer à ce formidable mouvement de liberté qu'est la Révolution. Cet immense « tremblement de terre » lui fait comprendre la grandeur de la France et lève ses dernières préventions envers sa nouvelle patrie. Sa haine des « privilégiés » et surtout de l'administration royale est encore plus forte, de même que sa défiance envers la monarchie française et toute autorité royale, comme il en témoigne dans ses écrits : « Il n'y a que fort peu de rois qui n'eussent pas mérité d'être détrônés. » Cependant, Napoléon éprouve encore un plus grand mépris pour la « canaille », la « populace » qui ne conduit qu'à l'anarchie et au chaos.

« J'ai vu la chute du roi Louis XVI »

Depuis la fuite de Louis XVI à Varennes, le 20 juin 1791, et la découverte des preuves de sa trahison, la rupture est entamée entre le roi et les révolutionnaires. Le 20 juin 1792, Napoléon est témoin d'une scène qui le marque à jamais. Voyant passer la populace qui se rue vers le palais des Tuileries, le jeune homme la suit et va ainsi jusqu'au palais, où la cohue écumante oblige le roi et la reine à apparaître à la fenêtre. Il est indigné autant de la faiblesse du roi que des exigences de la multitude. Une indicible colère le secoue lorsqu'il voit que le roi s'est laissé coiffer du bonnet phrygien rouge. De rage, il s'écrie : « Quel *coglione* [couillon] ! Il fallait balayer toute cette canaille avec du canon et le reste courrait encore ! Il s'est perdu en cédant. » Et cependant, Napoléon n'est pas royaliste, tant s'en faut, mais on ne peut pas confondre la foule sanguinaire avec le peuple : celle-ci est brutale, inconsciente et cruelle. Cette émeute de gens « déguenillés et burlesquement armés, vociférant et hurlant les plus grossières provocations » le dégoûte.



↑ Depuis la terrasse au bord de l'eau des Tuileries, Napoléon assiste à l'humiliation du roi obligé de porter le bonnet rouge des révolutionnaires.